

# Influence de l'œuvre de Francisco Martínez de Castrillo sur les auteurs espagnols non dentistes

Francisco Javier Sanz Serulla

*Dr. en Medicina y Cirugía. Médico Estomatólogo. Profesor de Historia de la Odontología y Bioética en Odontología, Universidad Complutense de Madrid.*

*Avec la collaboration de Micheline Ruel-Kellermann et de Gérard Morisse*

## Mots clés

- ◆ *Coloquio*
- ◆ Martínez de Castrillo
- ◆ Juan Lorenzo Palmireno
- ◆ Agustín de Rojas

## Keywords

- ◆ *Coloquio*
- ◆ Martínez de Castrillo
- ◆ Juan Lorenzo Palmireno
- ◆ Agustín de Rojas

## Résumé

Le célèbre *Coloquio breve y compendioso* de Francisco Martínez de Castrillo est considéré comme le premier véritable ouvrage de la littérature odontologique, connu mondialement. Si, malgré son importance scientifique, il n'a eu que peu d'influence sur les auteurs médicaux de son époque, en revanche, il n'est pas passé inaperçu pour des auteurs non médicaux. Ainsi il a été la source des connaissances odontologiques chez Juan Lorenzo Palmireno et Agustín de Rojas dans leur respectif : *El estudioso cortesano* et *El viaje entretenido*.

## Abstract

Francisco Martínez de Castrillo's famous *Coloquio breve y compendioso*, which it is necessary to consider to be the first published properly odontologic book worldwide, had a light influence in the medical authors of his epoch, lower than goatish that to wait given for his scientific category, but it did not go unnoticed for another type of authors, as the literary ones. We say to Juan Lorenzo Palmireno and Agustín de Rojas, that they took the above mentioned work as a source of his odontologic knowledge for respectivement : *El estudioso cortesano* and *El viaje entretenido*.

En dépit de la rareté à cette époque des ouvrages odontologiques, le *Coloquio breve y compendioso* (Dialogue bref et concis) (Fig. 1), publié à Valladolid en 1557, n'a pas eu l'influence attendue, auprès de ceux qui, se destinant à l'art du dentiste, auraient théoriquement pu l'utiliser pour se former. L'une des raisons est le mépris des médecins et des chirurgiens pour cette partie de la médecine vouée aux maladies de la bouche et des dents. Mais si cette influence (d'ailleurs en progression récente grâce à la publication française due à Micheline Ruel-Kellermann) n'a pas toujours été marquante, elle l'a, au moins, été chez deux auteurs érudits contemporains de Martínez de Castrillo. Ceux-ci ont largement contribué à faire connaître au grand public, plus friand de leur littérature que de la littérature scientifique, les messages du *Coloquio*. Ces deux auteurs sont Juan Lorenzo Palmireno et Agustín de Rojas Villandrando.

Juan Lorenzo Palmireno (Alcañiz, 1524 - Valencia, 1579) (Fig. 2), humaniste, professeur de latin et de rhétorique dans les universités de Saragosse et de Valence, a été l'un des derniers représentants de l'érasmisme espagnol. Sa production écrite

est de caractère didactique : *Rethorica* (1565-1564) *Vocabulario del Humanista* (Valencia, Pedro de Huete, 1569) et *El estudioso cortesano* (Valencia, Pedro de Huete, 1573). Dans ce dernier livre, nous trouvons cette estimation remarquable : « Des dents, je ne dirai aucune chose, puisqu'en castillan tu peux tout savoir dans le livre intitulé *Coloquio breve y compendioso. Sobre la materia de la dentadura, y maravillosa obra de la boca. Con muchos remedios y avisos necesarios. Y la orden de curar, y adreçar los dientes* (Dialogue bref et concis sur la denture et ce chef-d'œuvre merveilleux qu'est la bouche, avec de nombreux remèdes et conseils nécessaires sur la façon de soigner et d'arranger les dents), du bachelier Francisco Martínez, à Valladolid, 1557, dans la maison de Sebastián Martínez, près de Sant Andrés. Tu dois le lire constamment et attentivement parce qu'il t'apprendra beaucoup de choses pour conserver tes dents solides et blanches. Et si tu ne le fais pas, tu le regretteras quand tu les auras de la couleur du safran, pleines de tartre et de carie. L'auteur montre aussi beaucoup de cure-dents : ceux en or qu'on peut trouver dans la maison de Miguel Sanchez, orfèvre à

## Correspondance :

Tutor, 7 y 9. 2°. C. 28008 Madrid  
jsanz@med.ucm.e

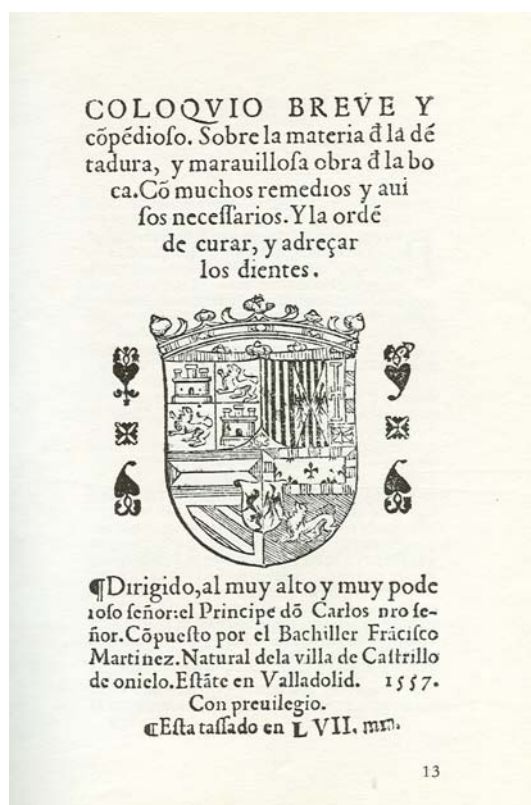


Fig. 1. Page de titre du *Coloquio breve y compendio. Sobre la materia de la dentadura, y maravillosa obra de la boca* de Francisco Martinez de Castrillo, Valladolid, Sebastian Martinez, 1557 (Biblioteca en la Universidad Complutense de Madrid)

Fig. 2. Juan Lorenzo Palmireno (Alcañiz, 1524-Valencia, 1579)



Valladolid, dans la cour de la Copera». Cette dernière phrase (Fo 104) est la preuve que Palmireno connaît vraiment bien l'œuvre.

Agustín de Rojas Villandrando (Madrid, 1572 - Paredes de Nava, Palencia, ca. 1634) a mené une vie d'aventurier et de soldat ; il combat en France, en Grande-Bretagne, passe par l'Italie, revient à Madrid, entre dans le monde du théâtre, ouvre un magasin de mercerie quand la comédie est interdite, puis revient au théâtre et parcourt l'Espagne, comme acteur. Il est greffier en Castille et toute sa vie sera ainsi mouvementée. En plus du *El natural desdichado*, Rojas a écrit *El buen repúblico* (Salamanque, 1611) et *El viaje entretenido* (Madrid, 1603) (Fig. 3).

Ce dernier ouvrage<sup>2</sup> mérite toute notre attention. Rojas a élaboré des miscellanées avec des éléments picaresques rapportant en vers et en prose des discussions supposées (d'où l'emploi de la forme dialoguée) entre Rojas lui-même et certains compagnons<sup>3</sup> de sa compagnie théâtrale. Dans ce livre, il réunit une bonne poignée d'anecdotes sur la vie théâtrale d'alors et fournit des informations précieuses sur les mœurs, la composition et la distribution des compagnies théâtrales itinérantes et fixes. C'est un document inestimable. À ce mélange il ajoute en plus quelques *loas*<sup>4</sup> « louanges » qu'il rédige en se laissant guider par ses vellités littéraires. L'un des protagonistes en vient ainsi à se plaindre d'une douleur de dents après avoir mangé des sucreries qui lui avaient été offertes quelques jours auparavant à Tolède. Rojas lui fait alors part d'un poème qu'il a récemment composé sur le sujet. Il y rappelle tout d'abord ce qui suit :

« Il doit y en avoir trente-deux, seize de chaque côté : quatre incisives, deux canines, et deux molaires, que nous appellons premolaires, et huit molaires simples, douze en haut et douze [sic] en bas, autant en bas qu'en haut, soit trente-deux » (p. 381-382).

« Il doit y en avoir en tout trente-deux, dans cet ordre : huit incisives, quatre canines, quatre premolaires et seize molaires. Il doit y en avoir autant en haut qu'en bas, soit de chaque côté de la mâchoire quatre molaires, une prémolaires, une canine et deux incisives, et cela d'un seul côté de la mâchoire

du haut, et autant en bas et pareil de l'autre côté. Ainsi, en haut, il y en aura seize et autant en bas, soit trente-deux pièces en tout, c'est le nombre que nous avons avancé<sup>5</sup> » (Fo. 117).

« La largeur, la hauteur et la couleur seront semblables, la denture bien ordonnée, les incisives un peu plus hautes que les molaires et les canines, très peu séparées, blanches, minces, menues, solides et bien incarnées. Les canines seront pointues, rondes, robustes et blanches, et les gencives minces, que la dent soit bien collée à elles, et que celles-ci soient charnues, sèches, de couleur rosée, et les dents du haut un peu plus saillantes, de telle sorte que, la bouche étant fermée, elles couvrent celles du bas, et que les dents paraissent ne former qu'une seule pièce des deux côtés » (p. 382).

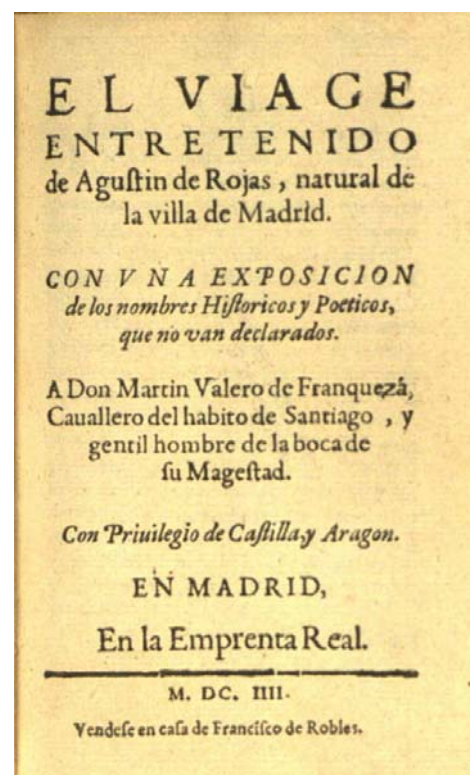


Fig. 3. Agustín de Rojas, page de titre *El viaje entretenido*, Madrid, imprimerie royale, Madrid, 1604 (Biblioteca UCM).

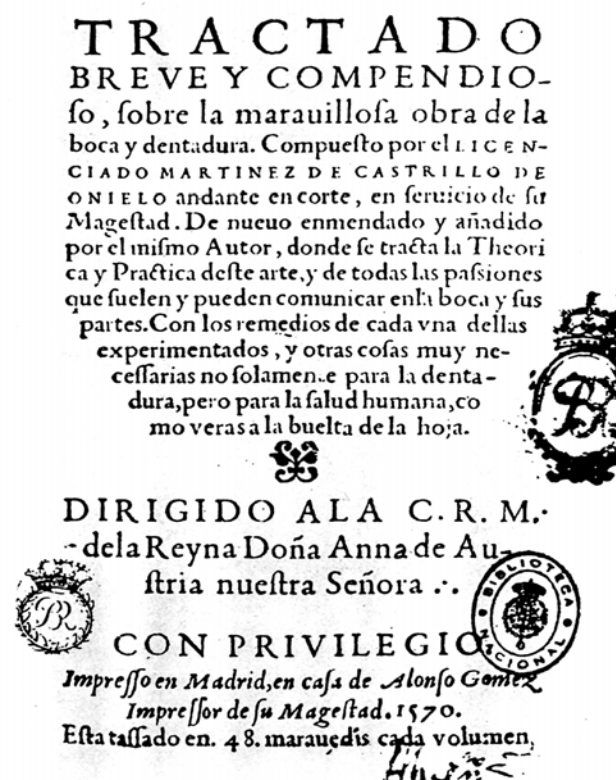


Fig. 4. Francisco Martínez de Castrillo, page de titre *Tractado Breve y compendioso sobre la maravillosa obra de la boca y dentadura*, Madrid, Alonso Gomez, 1570. (Biblioteca UCM).

« Elles ne doivent pas être plus grandes d'un côté que de l'autre, mais de la même taille en largeur, en longueur et en couleur. Toutes les dents doivent être très bien rangées, qu'il n'y en ait pas une plus haute que l'autre, ni plus ressortie ni rentrée. Les dents de devant sont un peu plus hautes que les autres, menues et fines, à peine écartées, blanches, plus elles sont transparentes mieux c'est, et bien incarnées. Quant aux gencives, elles doivent être minces, sèches, fermes, de couleur rose et bien collées à la dent. [...] Celles de la mâchoire du haut doivent être plus ressorties, couvrant presque la moitié de celles du bas lorsque l'on ferme la bouche » (Fo 117-118).

Après avoir défini les fonctions des dents : les canines pour mordre, les molaires pour mâcher; les dents antérieures pour une bonne élocution, blanches pour avoir un beau sourire, il énumère une brève liste de maladies buccales et dentaires qui sont, entre autres, les reumes, les fistules, les phlegmons, la douleur, la mobilité, le tartre, la mauvaise odeur, la carie etc... Elles sont toutes dans le livre de Martínez de Castrillo.

Ensuite il relate une longue liste de tous les composés utilisés dans l'hygiène dentaire qui sont dans la quatrième partie du Coloquio. Il donne littéralement une série de conseils identiques à ceux de Martínez de Castrillo :

« Je dis aussi qu'il est très nuisible et mauvais pour les dents de se laver les cheveux avec des savons durs ou de les éclaircir, de se farder le visage, de manger des sucreries, du lait, des radis, du chou, des oignons, du fromage, du caillé, du poisson... » (p. 388).

« Ce que je dis des fards et des eaux pour le visage, je le dis également des savons durs, du crépage et de l'éclaircissement des cheveux (Fo 135 r). [...] Je dis donc que tout ce qui est sucrerie est dangereux [...] Il en est de même de ce qui est très aigre, ainsi que le lait [...] le lait caillé, [...] poisson, les radis, [...] les choux, [...] les oignons » (Fo. 137).

Et Rojas de terminer la louange avec quelques autres conseils calqués sur le *Coloquio* :

« Pour que la denture soit propre toute l'année, ... la première

re chose à faire au réveil, c'est de s'essuyer les gencives avec un tissu très fin. Aussitôt après, une fois levés, bien se rincer la bouche, avec de l'eau froide en été, et dans la main en hiver, afin d'adoucir le froid, ... et de la même manière, après le déjeuner ou le dîner, il est bon de les rincer avec du vin coupé » (p. 386-387).

« La première chose à faire le matin au lever est de s'essuyer doucement les gencives avec un morceau de tissu fin. [...] Immédiatement après, prendre une gorgée d'eau directement du pot en été et, avec la paume de la main en hiver pour adoucir le froid (Fo 121r). [...] Après le déjeuner et le dîner, il convient de se rincer avec du vin coupé à moitié » (Fo 123v).

Puis il aborde les cure-dents et leurs différents matériaux de fabrication, déconseillant, à l'exception de l'or, le métal parce que froid, le froid étant l'ennemi de la dent. En tout, encore une fois, Rojas suit le texte de Castrillo, en ajustant le discours à la rime. La liste de conseils se termine par ces mots :

« Il est déconseillé de manger des croûtons de pain très durs. Faire pression avec ses dents est le propre d'hommes insensés. Ronger des os, manger des nerfs, boire du chaud après du froid, et du froid après du chaud, sont nuisibles et il est recommandé de manger auparavant un peu de pain » [p. 389].

« Manger des morceaux de pain très dur est réprouvé comme tout ce qui contraint les dents à faire des efforts ; c'est une sottise de les mettre à l'épreuve. [...] Ronger des os et manger les nerfs est également mauvais. [...] Boire ou manger chaud aussitôt après du froid ou du froid après du chaud est dangereux [...] Prendre un peu de pain et le mastiquer entre le froid et le chaud » (Fo. 137 r, 138 v).

Mais Agustín de Rojas ne s'en tient pas au *Coloquio*, il se reporte également au *Tractado* (Fig. 4), le deuxième ouvrage de Martínez publié à Madrid en 1570. Après les conseils précédemment cités suivent des commentaires entre l'auteur et ses compagnons de voyage sur des cas extraordinaires comme si eux-mêmes les avaient observés. Or ils ne sont autres que ceux qui se trouvent dans le chapitre XVI intitulé « Dans lequel on trouve les choses extraordinaires et rares que l'on m'a racontées et les cas qui me sont arrivés » (Fo. 83).

(Rojas) « j'ai entendu parler d'une femme qui, lorsqu'elle n'a plus eu de règles, a perdu toutes ses dents et qui, à quatre-vingts ans, a vu revenir et ses règles et ses dents. Et de même d'une autre qui changeait de dents chaque année, et d'autres qui en ont changé deux fois au cours de leur vie » (p. 391).

« On dit que les dents d'une femme sont tombées quand elle n'a plus eu ses règles et que ses dents et ses règles sont revenues à ses quatre-vingts ans. On dit d'une autre que chaque année elle changeait les dents, et que d'autres en ont changé deux fois dans leur vie » (Fo. 83 v°).

(Ramírez) « L'on m'a raconté le cas très curieux d'un homme qui n'a jamais eu de dents, ni même de gencives d'où elles auraient pu pousser, mais dont les lèvres venaient et commençaient à l'endroit où elles auraient dû naître » (p. 392).

« On m'a dit une autre chose très étrange à propos d'un homme à qui ne sont jamais venues des dents et qui n'avait pas de gencives où elles auraient pu pousser. Mais ses lèvres commençaient là où les dents devaient naître » (Fo. 83 v°).

(Rojas) : « Eh bien, une personne (aussi crédible et sérieuse que les précédentes) m'a dit qu'un juge lui avait rapporté que dans un endroit des Alpujarras, se trouvant là-bas pour son travail, il a vu et rencontré un homme aux cheveux blancs et sans dents, et qu'étant retourné au même endroit douze ans plus tard, il a vu cet homme cette fois-là avec des cheveux noirs et des dents » (p. 392).

(Ramírez) : « Il semble que la nature ait voulu vérifier le dicton selon lequel les personnes très âgées sont deux fois des enfants, et que, selon Aristote, à quatre-vingts ans les dents recommencent à pousser » (p. 392).

(Solano). L'on m'a raconté à Séville que des gens ont vu aux Indes, quelqu'un dont les dents du haut ne formaient qu'une seule pièce, et celles du bas une autre, sans voir ni division ni indice qui auraient pu faire croire à des dents » (p. 392-393).



« Une personne m'a dit qu'un juge s'étant trouvé dans les Alpujarras, avait vu et connu un homme avec des cheveux blancs et sans dents, et que, revenu au même endroit douze ans plus tard, il l'avait trouvé avec des cheveux noirs et des dents. Il semble que la nature ait voulu vérifier cette sentence que les vieux sont deux fois des enfants, et qu'à quatre-vingts ans, les dents recommencent à naître. D'autres personnes m'ont dit avoir vu un chevalier dont les dents d'en haut étaient toutes d'une pièce et celles d'en bas d'une autre, sans aucune marque de séparation ou d'apparence de dents » (Fo. 83v<sup>o</sup>- 84).

(Ramírez) : « J'ai connu une demoiselle à Tolède, qui est devenue religieuse à vingt-cinq ans et dont on dit qu'à cause de l'humidité de sa cellule récemment construite, toute sa denture est tombée, et qu'ensuite elle a repoussé » (p. 393).

« On dit qu'une demoiselle devenue religieuse à vingt-cinq ans, a perdu toutes ses dents parce que sa chambre était humide et qu'ensuite elles ont repoussé » (Fo.84).

(Ríos) : « Eh bien moi j'ai vu de mes propres yeux la canine d'une femme qui m'a dit la même chose, qu'elle en avait changé cinq fois » (p. 293).

« J'ai vu la canine d'une femme qui m'a dit l'avoir changé cinq fois » (Fo.84)

(Solano) : « En mille cinq cent soixante-six, j'ai entendu mon père dire que l'on a envoyé à Madrid une molaire trouvée en Algérie dans la sépulture d'un géant, qui pesait plus de deux livres et mesurait quatre doigts de largeur ; et d'autres disaient que c'était un morceau de mâchoire, et on l'a porté au palais en tant que grande merveille » (p. 293).

« En 1566, on a rapporté ici une molaire trouvée à Alger dans la sépulture d'un géant qui pesait plus de deux livres et mesurait quatre doigts de largeur. D'autres disent que c'était un morceau de mâchoire. Je ne l'ai pas vue mais j'ai conversé avec celui qui l'a apportée, et en tant que merveille ils l'ont portée au palais » (Fo. 84v<sup>o</sup>).

(Ramírez) : « J'ai connu un religieux dont les dents de sagesse lui sont venues à plus de cinquante ans » (p. 393).

« J'ai vu un religieux à qui les dents de sagesse lui sont poussées à plus de cinquante ans » (Fo.84 v<sup>o</sup>).

## Conclusion

Si Juan Lorenzo Palmireno cite le *Coloquio* et son auteur, en revanche Agustín de Rojas s'en empare tout comme du *Tractado* et fait sien tout ce qu'il cite. Il s'agit de deux personnalités très différentes, l'un est un aventurier, écrivain populaire qui gagne sa vie avec ses couplets et de bien d'autres façons, l'autre est humaniste, professeur d'université, écrivain rigoureux qui reconnaît le mérite d'autrui publiquement et donne ses sources. Deux attitudes qui, je crois, sont encore d'actualité.

## Notes

1. LORENZO PALMIRENO Juan, *El estudioso cortesano*, Valencia, 1573, p. 99-99v<sup>o</sup>.
2. AGUSTIN de ROJAS VILLANDRANDO. *El viaje entretenido*. Madrid, imprimerie royale, 1603 (la pagination indiquée correspond à cette première édition). Réédition en 2 vol., Madrid, Clásicos castellanos, Espasa-Calpe, S.A 1977 (Édition, introduction et notes de Jacques Joset. Bien que ce soit une étude exhaustive du « viaje entretenido » et de la vie d'Agustín de Rojas, l'auteur ne reconnaît pas dans la « louange » XXXIe les livres de Martínez de Castrillo).
3. Les protagonistes sont les suivants: en plus de Rojas, Nicolás de los Ríos, qui était directeur de la compagnie, Miguel Ramírez qui avait été fait chevalier, et Solano, le plus proche de Rojas. Les quatre comédiens parcourent l'Espagne et témoignent des lieux par lesquels ils passent.
4. C'est une composition dramatique brève dans laquelle on loue une personne ou on célèbre un événement heureux.
5. Chaque citation est suivie de la pagination du livre de Rojas (1603) et de ceux de Martínez de Castrillo. Les citations de Rojas et celles correspondant au *Coloquio* sont traduites par Micheline Ruel-Kellermann et Gérard Morisse.